

Les types dont se résume l'ensemble de l'édifice appartiennent à l'ère architecturale d'origine romaine qui précéda le grand événement des Croisades, suivi d'une complète transformation dans nos arts comme dans notre esprit national. A l'aspect de la majestueuse simplicité du monument, l'âme se reporte aux temps de la primitive Église, dont la base fondamentale était l'unité et la charité. La silhouette de la couronne tumulaire posée sur le front du temple sacré semble nous avertir que là dorment ensevelies dans la poussière des siècles les grandes traditions du moyen-âge.

Pour procéder méthodiquement à la classification des époques de l'art auxquelles les diverses parties de l'édifice empruntèrent leur style, il est nécessaire de produire le nom des personnages qui contribuèrent à la construction du temple.

Aurélien, abbé d'Ainay, puis archevêque de Lyon en 875, relève les ruines de l'abbaye d'Ainay, renversée par les Maures d'Espagne, et construit l'annexe de Sainte-Blandine, mitoyenne à l'église abbatiale.

Vers le milieu du Xe siècle, l'église de Saint-Martin n'avait point encore été réparée, mais l'année 954, Amblard, abbé d'Ainay, entreprend cette réédification ; élu archevêque de Lyon, il n'abandonna pas son entreprise, et, grâce à ses soins, l'église de Saint-Martin se relève, sans atteindre toutefois la splendeur qui lui était promise. Ce digne prélat meurt, et son œuvre reste longtemps inachevée.

L'an 1070, Jocerand ou Gaucerand, abbé d'Ainay, puis archevêque de Lyon, termine l'église de Saint-Martin, et le pape Paschal II, à son passage dans cette ville, consacre cette église, à la prière du prélat, le 27 avril 1106.

Un rapide examen des types architectoniques imprimés au monument qui nous occupe, va nous permettre d'établir une concordance parfaite entr'eux et les diverses époques précisées par nos historiens.

Le plan de l'église d'Ainay est celui des anciennes basiliques ; ses trois nefs aboutissant à des absides en hemicycles,